

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les troupes soviétiques ont franchi ce matin la frontière polonaise pour assurer la protection des populations ukrainiennes et blanches-russiennes

Cette mesure, prise en vue du maintien de l'ordre, n'est pas en opposition avec la neutralité de l'U.R.S.S

Le poste de Radio de Berlin a diffusé ce matin la communication suivante :

L'ambassadeur de Pologne à Moscou a reçu une note du gouvernement soviétique l'informant qu'en vue d'assurer la protection des populations de la Pologne Orientale, l'ordre a été donné aux troupes soviétiques de franchir la frontière soviéto-polonaise sur toute son étendue depuis Polosk jusqu'à Kamientz-Podolsk.

L'avance de l'armée Soviétique dans l'Est de la Pologne n'est pas en opposition avec la neutralité soviétique dans le présent conflit. Cette mesure est prise en vue de sauvegarder le maintien de la paix et de la tranquillité dans les territoires de l'Est polonais que le gouvernement polonais n'est plus en mesure d'assurer. Par suite du fait qu'un Etat polonais n'existe plus à l'heure actuelle, le gouvernement soviétique considère comme caducs tous ses traités antérieurs avec la Pologne.

La note a été remise à tous les représentants diplomatiques accrédités à Moscou.

Le gouvernement des Soviets est animé du désir d'assurer l'ordre et la tranquillité dans l'Est de l'Europe au moment de l'affondrement et de la fuite du gouvernement polonais et la protection des populations ukrainiennes et blanche-russiennes.

L'ultimatum du haut commandement allemand pour la reddition de Varsovie

Depuis ce matin, à 3 heures, la ville est considérée comme zone de guerre

Le poste de T.S.F. de Berlin a diffusé ce matin la communication ci-après :

On sait que la ville de Varsovie est complètement encerclée. L'armée allemande se trouve à ses portes, devant ses faubourgs. Des dirigeants irresponsables ont fait de cette ville ouverte une zone de guerre en érigeant des barricades dans les rues et en incitant la population à livrer illégalement la guerre de francs-tireurs. Jusqu'ici, l'armée allemande s'est abstenue de bombarder la ville, en dépit du feu dirigé par l'artillerie polonaise contre certains quartiers. Elle a essuyé également la fusillade des militaires et des francs-tireurs polonais.

Mais la patience des forces armées allemandes est épuisée. Elles ne toléreront pas plus longtemps une action contraire aux lois de la guerre et qui ne revêt aucune signification militaire.

Le commandant polonais refuse de recevoir un parlementaire allemand

Un officier allemand a donc reçu l'ordre hier, à 8 heures du matin de se rendre dans les lignes polonaises et de remettre le texte d'une communication demandant la livraison de la ville en vue de sauver la vie et les biens de la population civile.

A 8 heures 30, cet officier arrivait au commandement d'un régiment d'infanterie polonais et demandait à être conduit au commandant de la place pour lui remettre la communication dont il était porteur. Après une heure et demie d'attente l'officier parlementaire a été avisé que le commandant de la place refusait même de le recevoir. Il demanda s'il ne pourrait pas faire parvenir sa communication par un autre moyen. Il lui a été répondu par un refus.

L'appel à la population

Des expériences précédentes ayant enseigné que des communications de ce genre n'étaient pas portées à la connaissance de la population par la caste qui exerce le pouvoir, il a été décidé de tenter de renseigner directement la population sur la situation. En conséquence à 15 h. 10 l'aviation allemande a lancé sur la ville à des millions d'exemplaires des manifestes ainsi conçus :

Varsovie est zone de guerre.
 Votre gouvernement a transformé votre ville en zone de guerre en y postant de l'artillerie et en y dressant des barricades.
 Varsovie a cessé d'être une ville ouverte.
 En adressant à la population un appel l'invitant à se livrer à la guerre de francs-tireurs, votre gouvernement a violé les lois de la guerre.
 Varsovie est zone de guerre.
 Néanmoins, se conformant aux ordres du Führer, le haut-commandement allemand s'est borné à ne bombarder que les objectifs militaires, gares, aérodromes, etc.
 Toutefois, la nécessité s'impose de procéder à une action décisive. Le haut

commandement allemand pose les conditions suivantes :

- 1° La ville opérera sa reddition dans un délai de 12 heures ;
- 2° Les troupes polonaises opéreront leur reddition aux autorités militaires allemandes ;
- 3° Dans le cas où ces conditions seront acceptées avis devra être donné aux autorités militaires allemandes par le commandement polonais ;
- 4° Dans le cas où les présentes communications ne seraient pas acceptées, un délai de 12 heures est accordé à la population civile pour quitter la ville par la route de Siedlce.

A l'issue de ce délai de 12 heures, Varsovie sera traitée comme zone de guerre. Le délai commence à compter à partir du moment où les présents tracts ont été lancés.

Toute la liberté voulue sera accordée à la population pour évacuer la ville.

Dans le cas où il ne serait pas tenu compte des présentes propositions faites par le commandement allemand dans un but hautement humanitaire, la responsabilité des pertes des vies humaines et des destructions qui en résulteront appartient tout entière au commandement polonais.



Les manifestes ayant été jetés à 15 heures, l'ultimatum du haut commandement allemand expirait donc ce matin à 3 heures.

Les troupes de Poméranie rallient Varsovie

Rome, 17. — Un communiqué officiel polonais annonce que les divisions de Poméranie, parvenant valeureusement à briser l'encercllement des Allemands ont rallié Varsovie dont la garnison se trouve ainsi sensiblement renforcée. La population a accueilli les troupes avec enthousiasme.

Les opérations sur le front occidental

Le dernier communiqué français

Paris, 17 (A.A.). — Communiqué officiel :
 Grande activité de l'artillerie de part et d'autre sur tout le front. Grande activité aussi des éléments avancés.
 L'ennemi se renforce continuellement devant nous. En plusieurs points l'ennemi, en se retirant, détruisit les villages qu'il abandonna.

LA CONTROVERSE SUR LE NEUTRALITY ACT

L'OPINION DE LINDBERG

New-York, 16. — Le colonel Lindberg, le célèbre aviateur, l'homme le plus populaire des Etats Unis vient d'apporter un appui aussi soudain que considérable aux partisans de la thèse du sénateur Borah, contre la révision de la loi de la neutralité. Dans une conférence qui a eu un très vif retentissement, il a déclaré que le conflit actuel est la conséquence directe que les vainqueurs, lors de la précédente guerre, n'ont pas conclu une paix suivant la justice. Le colonel Lindberg invite donc les Etats-Unis, au nom même de leur traditions démocratiques, à se tenir à l'écart des conflits européens.

LA REUNION D'HIER DU CONSEIL DES MINISTRES

Ankara, 16 (A.A.) — Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à 11 heures à la présidence du conseil.

LE VOYAGE DE M. ŞUKRU SARAÇOĞLU

DES ENTRETIENS AURONT LIEU SUR LES QUESTIONS INTERESSANT LES DEUX PAYS

Ankara, 16 (A.A.) — Répondant à une invitation, M. Şukrü Saraçoğlu, ministre des affaires étrangères partira pour Moscou afin de rendre les différentes visites faites à Ankara. Durant son séjour à Moscou, des entretiens auront lieu sur les questions intéressant les deux Etats.

Le général Terauchi ira à Berlin

M. von Ribbentrop quitte le Quartier Général du Führer pour le recevoir

Rome, 16 — On apprend que le général Terauchi, chef de la délégation militaire japonaise en Italie partira aujourd'hui pour Berlin. A cette occasion, le ministre des affaires étrangères M. von Ribbentrop a quitté le quartier général du Führer pour se rendre à Berlin et y recevoir l'hôte japonais.

On attache à cette visite improvisée une importance politique considérable.



On se souvient que le général Terauchi et les autres membres de la délégation japonaise devaient représenter le Japon au congrès de Nuremberg. A la suite de la conclusion de pacte de non-agression germano-soviétique, le général Terauchi avait renoncé à aller en Allemagne. Le fait qu'il revient sur sa première décision est donc très significatif.

L'ATTACHE MILITAIRE SOVIETIQUE A BERLIN SE REND A MOSCOU

Berlin, 16. — L'attaché militaire soviétique à Berlin est parti en avion pour Moscou où il aura des entretiens avec MM. Staline, Molotov et Vorochilov.

L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

Washington, 16 (A.A.) — Les milieux du département d'Etat ne témoignent guère de surprise au sujet de la nouvel-

le d'un armistice russo-japonais, laquelle, déclarent-ils, ils s'attendaient. Cependant, le département d'Etat n'a pas reçu l'information officielle à ce sujet.

Les mêmes milieux soulignent que l'armistice permettrait à la Russie de s'engager plus à fond en Pologne. Par contre il donnerait au Japon la possibilité d'envoyer en Chine l'armée actuellement stationnée au Mandchoukouo.

Les milieux officieux de Washington remarquent que la continuation des hostilités en Chine ne peut laisser les Etats-Unis indifférents. Ils ajoutent que les Etats-Unis se réservent pleinement tous les droits résultant du traité des neuf puissances.

La politique russe demeure une des principales préoccupations des milieux diplomatiques américains ou, après le précédent créé par le pacte germano-soviétique, on se demande quelle nouvelle surprise elle réserve à l'Europe.

Plus que jamais, les milieux officieux se montrent perplexes car ils ne possèdent pas l'indication sur la nouvelle orientation de cette politique et la concentration de troupes soviétiques le long de la frontière ouest ajoute de l'inquiétude à cette incertitude.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

POURQUOI ANGLAIS ET FRANÇAIS AVANCENT-ILS LENTEMENT?

M. Asim Us rappelle, dans le «Vakit», le désir des Allemands d'une paix courte et l'intention, proclamée par les Anglais, de mener trois ans de guerre.

A en juger par la situation militaire il semble bien que Hitler est sur le point de couper court à la guerre, en Pologne. Le gouvernement de Varsovie n'est pas demeuré derrière ses armées, il s'est retiré à la frontière roumaine, ce qui démontre bien qu'il a perdu tout espoir en l'issue de la guerre. D'ailleurs la Pologne laissée à elle seule ne pouvait tenir tête longtemps aux armées allemandes. Cela, chacun le savait. L'issue de la guerre sera obtenue absolument sur le front occidental.

Hitler avait l'intention de proposer l'armistice aux puissances occidentales après qu'il aurait mis hors de cause l'armée polonaise. Il y avait lieu de prévoir que Mussolini attendrait ce moment pour tenter une nouvelle médiation. Mais l'Angleterre et la France ont proclamé qu'elles ne considéreraient pas la guerre comme terminée de même si la Pologne était occupée toute entière par les armées allemandes. Elles n'ont donc pas tenu leur parole ?

D'autre part l'attitude adoptée par la Russie soviétique au cours de la dernière phase de la guerre mérite de retenir l'attention. Le gouvernement de Moscou ayant conclu un armistice en Extrême Orient avec le Japon, l'éventualité de l'existence d'un accord pour le partage de la Pologne entre les Soviétiques et l'Allemagne prend corps. La publication par la « Pravda » d'un article où il est fait mention de 9 millions d'Ukrainiens et de 3 millions de Blancs-Russiens de Pologne est significative à cet égard.

On annonce que la Russie soviétique a plus de 4 millions de soldats sous les armes. Ces préparatifs doivent-ils être considérés comme de simples mesures de précaution ? Ou bien les Russes participent-ils effectivement à la guerre ? Que fera l'Italie en présence d'un accord germano-soviétique ?

En tout cas, on ne sait pas encore si, une fois la résistance polonaise brisée, l'Angleterre et la France persisteront dans leur volonté de poursuivre la guerre ou si elles entreront dans la voie de l'entente avec l'Allemagne ? L'évolution future des événements dans le monde dépend de ce point. Le fait que jusqu'ici l'Angleterre et la France ne se sont livrées à aucun mouvement important pas plus sur le front occidental que sur les mers, doit-il être interprété comme l'indice de ce qu'elles jugent devoir se montrer prudentes en raison de certaines éventualités ?

NOUVEL ACCORD, NOUVELLES SURPRISES

C'est aussi de l'attitude des Soviétiques que se préoccupe M. Yunus Nadi. Il écrit dans le «Cümhuriyet» et la «République» :

L'U. R. S. S. est, certes, une puissance qui favorise la paix et à même, dans ce but, dépensé, pendant des années et des années, des efforts pour l'établissement et la consolidation du système de la sécurité collective. Cette sécurité collective n'ayant pu être établie, il semble que l'U.R.S.S. a estimé comme un des faits des plus évidents le besoin d'étayer ses intérêts sur ses propres forces et, à l'occasion sur la garantie des accords pouvant naître des intérêts collectifs.

Dans « Mein Kampf » le Führer chancelier du Reich a longuement insisté, en tant qu'idéal politique de l'Allemagne, sur l'idée d'un morcellement de la Russie consécutif à un accord avec l'Angleterre ; et, au cas où ceci serait impossible, il penchait pour une politique d'écrasement de l'Angleterre au moyen d'un accord avec l'U.R.S.S.

Ces jours derniers, on parle d'un partage de la Pologne entre l'Allemagne et la Russie. Nous ne pouvons croire facilement que cette grosse surprise soit un prélude à une politique commune germano-soviétique d'aventures d'une grande envergure ou l'indice d'une telle politique. Selon nous, il est à peu près certain que lorsque cette politique commune germano-soviétique ayant sans doute, trait, pour le moment, à la Pologne, et peut-être aux rives de la Baltique, s'écartera, tant soit peu, de ce terrain, elle sera en butte à de violentes divergences que le pacte de non-agression exprime par le mot « consultations ». Nous croyons que nous verrons plus tard une plus grande surprise

encore. On ne peut, néanmoins, ne pas connaître que beaucoup de côtés pénibles dominent dans les événements actuels.

LA PAUVRE POLOGNE SERA-T-ELLE FINALEMENT LA VICTIME EXPIATOIRE ?

M. Ebbuziyazade Velid constate dans l'«Ikdams» que les nouvelles de Pologne sont fort mauvaises.

Les ambassades étrangères restent toujours à leur poste, en temps de guerre, jusqu'au dernier moment. Lors de la dernière guerre civile en Espagne les membres du corps diplomatique et parmi eux notre camarade Tefvik Kamil qui a représenté à cette occasion avec un grand courage la Turquie, sont demeurés jusqu'au dernier jour dans Madrid bombardée.

Dans ces conditions le fait que quinze jours après le début des hostilités, l'ambassade de Turquie et les autres représentants diplomatiques aient vu la nécessité de quitter le pays démontre que la situation s'y est aggravée au point qu'il ne subsiste aucune sécurité.

On annonce aussi que les Allemands se sont emparés en Pologne d'importantes quantités de tabac, de cuivre et l'alcool. Le tabac n'est peut être pas fort important. On peut s'en passer à la rigueur. Mais l'alcool et le cuivre figurent parmi les matières premières des industries de guerre. Si les Allemands ont du charbon et du fer en abondance, ils n'ont guère beaucoup de cuivre ; nous savons que lors de la grande guerre, ce métal leur avait fait terriblement défaut. Maintenant s'ils s'en procurent en Pologne, les espoirs de blocus de l'Angleterre sont de beaucoup diminués.

Quant aux nouvelles que nous apportent les journaux, suivant lesquelles, tandis que l'occupation allemande s'étend, la Russie se prépare à passer à l'action et un nouveau partage serait imminent, elles ne sont guère réjouissantes. Dans ce cas, il faut avouer que la portée du pacte germano-soviétique est très supérieure à nos prévisions et d'autre part que la Pologne livre actuellement ses derniers combats.

Il faut donc en conclure que la pauvre Pologne sera sacrifiée et beaucoup plus vite que l'on ne s'y attendait. Et alors, le nombre des Etats qui ont disparu de la carte du monde au cours des trois dernières années sera porté à 5.

En présence de la rapidité avec laquelle les événements se développent et des éventualités absolument inattendues, comme l'armistice soviéto-japonais actuelle, aucun journaliste et aussi aucun homme politique ne sauraient formuler un jugement plus ou moins sûr au sujet de l'avenir.

Le tout dépend cependant, comme nous l'avons d'ailleurs maintes fois répété, du front occidental. C'est-à-dire que réside la clé de l'énigme qui revêt tous les jours un aspect plus obscur.

Quant à la pauvre Pologne on est amené involontairement à se dire : il aurait mieux valu que les fameuses garanties ne lui eussent pas été données ! Il est probable que sans les assurances répétées qui lui ont été fournies de la façon la plus solennelle, les dirigeants de ce malheureux pays se seraient entendus avec l'Allemagne et ils seraient tirés d'affaire à beaucoup moins de frais.

Au milieu de tout cela, il y a encore une vérité qui saute aux yeux : c'est que Hitler est sur le point de remporter ou a déjà remporté de nouvelles victoires diplomatiques. Et si au milieu de cette activité qui se livre sur tous les fronts, le front de la paix désire obtenir des résultats positifs, il faut, en tout cas, qu'il agisse avec plus de clarté et d'activité. Sinon, la paix s'éloignera tout à fait et le monde prendra l'aspect d'un navire sans gouvernail battu par la tempête.

L'EUROPE CENTRALE ET LES BALKANS SONT EN DANGER

C'est M. M. Zekeriya Sertel qui lance ce cri d'alarme dans le «Tan» :

Il est désormais certain que les puissances occidentales mèneront la guerre jusqu'au bout, jusqu'à l'effondrement final de l'hitlérisme. Or, pour pouvoir soutenir une longue guerre l'Allemagne est tenue de remédier à sa faiblesse économique. Il lui faut les matières premières qui alimentent l'industrie, les denrées qui alimentent la population. C'est pourquoi depuis sa venue au pouvoir, le régime nazi a considéré l'Europe centrale et les Balkans comme sa

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Allemagne

On annonce le mariage du Dr. Manfred Klaiber, conseiller de Légation de l'ambassade d'Allemagne à Ankara avec Mlle Ruth Staengel, fille d'un fabricant connu de Stuttgart.

LA MUNICIPALITE

Le lait et le pain

La commission qui avait été constituée à Ankara avec mission de préparer le cahier des charges des ateliers de pasteurisation qui seront créés en notre ville poursuit ses travaux. Le directeur de la section économique de la Municipalité d'Istanbul, M. Saffet, qui se trouve à Ankara, participe aux travaux de la commission. Il reviendra en notre ville porteur du texte qui aura été élaboré et l'on passera alors à l'exécution du projet.

Les études au sujet de la boulangerie mécanique qui a été à Istanbul ont aussi progressé. Toutefois on mettra d'abord au point l'organisation concernant le lait avant de passer à l'application des projets de la Municipalité au sujet du pain.

M. Saffet tient au courant la présidence de la Municipalité par téléphone des contacts qu'il a dans la capitale.

Les exigences des fournisseurs

Alors que l'on envisageait une baisse du prix du pain, voici que Messieurs les fournisseurs ont fait une démarche aux autorités compétentes pour plaider en faveur de sa hausse. Voici leur thèse : Le son figure parmi les produits dont l'exportation est interdite en vertu d'un décret-loi, en raison de la situation politique internationale. Jusqu'ici les fournisseurs vendaient le son et réalisaient de ce fait un bénéfice intéressant. Ils en seront privés à l'avenir. Or, c'est en tenant compte de ce bénéfice qu'ils avaient consenti à la fixation du prix limite actuel. Et ils déclament donc une compensation.

Le président de la Municipalité a porté les faits à la connaissance du ministère de commerce.

L'avenue d'Unkapan

Conformément au projet Prost, la grande artère asphaltée qui reliera Eminönü à Unkapan suivra sur toute sa longueur la rive de la Corne d'Or. Dans ce but on construira un quai d'un km. de long. La section de la reconstruction à la Municipalité a tracé la carte des

expropriations à exécuter et l'a transmise à la direction du service compétent. La Présidence de la Municipalité attache une importance particulière à ce que cette voie publique, dont le rôle est considérable, soit achevée au plus tôt, parallèlement à l'aménagement de la place d'Eminönü.

Ainsi disparaîtra l'encombrement traditionnel de Balikapazari où autos, camions et voitures évoluent si péniblement à travers des rues étroites.

Le Kindergarten

Le projet du jardin pour enfants qui sera aménagé à Taksim, rue Mete, est achevé. On compte y créer aussi un parc. Enfin, tout le flanc de la colline qui, depuis cette avenue, s'étend jusqu'à l'usine à gaz sera boisé.

NOMINATION

Le chef de la section des recettes à la Municipalité de notre ville, M. Zeynel Abidin vient d'être conseiller en chef du ministère des Finances et rattaché au deuxième inspecteur général. M. Zeynel Abidin est un des plus anciens et des plus valeureux fonctionnaires du ministère des Finances. Il a rempli jusqu'ici les fonctions de trésorier-payeur général dans plusieurs vilayets et toujours avec succès.

Il sera remplacé dans son ancien poste à la Municipalité par le directeur-adjoint de la comptabilité municipale, M. Orhan.

La lutte contre la spéculation

Nous avions annoncé que la chambre de commerce d'Istanbul avait décidé la création d'un comité pour la lutte contre la spéculation. Les membres en ont été désignés. Ce sont MM. Hasan Basri Tüten, Sait Omer Dormen, Necip Serdegeci, Topalyan, Raphael Modiano, ainsi que le directeur de la fabrique de bouteilles M. Vahid. Les membres du conseil d'administration de la chambre de commerce sont membres naturels du comité.

Ces Messieurs ont été choisis parmi les spécialistes et les importateurs en matière de matériaux de construction, de produits pharmaceutiques, de verrerie, de machines, ainsi que parmi les membres des anciens comités pour la lutte contre la spéculation.

Ils sont donc spécialement désignés pour constater si les prix pratiqués sont normaux et dénoncer les abus éventuels.

La comédie aux cent actes divers...

Le revolver qui tombe...

Une détonation a retenti soudain dans le W. C. du IIIème étage de Çiñli Rihim han. On s'est empressé sur... Les lieux. Un homme gisait, la poitrine transpercée par une balle et hors d'état de faire aucune déposition. C'est un nommé Salim, fils de Hüseyin, habitant Uskdar, à Karacaahmed, rue Mezarlik. On suppose que son revolver est tombé accidentellement de la poche et que le coup est parti lorsque l'arme a heurté le sol. Saim a été transporté à l'hôpital municipal de Beyoglu.

Sans mot dire !...

Le nommé Yusuf, travaillant à la Société Austro-Turque des tabacs à Besiktas traversait, en plein jour, l'avenue Necati bey. Un inconnu l'aborda et, sans mot dire, lui décocha un coup de couteau en plein dans la région du coeur. Est-ce une méprise ? L'auteur de l'agression a fui ?

L'ami

Le retraité Naim est un monsieur poli et affable. Il habite Kurtulus, rue Kurtulus, No 179, dans un immeuble à appartements. L'autre jour, un homme bien mis d'apparence distinguée sonna à sa porte. — Ce cher Naim ! Que je suis heureux de te revoir... Enfin je te retrouve... L'honnête retraité fut quelque peu interdit devant ce débordement d'effusions. D'autant plus qu'il ne parvenait pas à se remettre les traits de cet ancien ami soudain retrouvé et après lui avoir tendu la cigarette traditionnelle, s'excusa un instant pour aller commander un café.

Quand il revint au salon, l'inconnu n'y était plus. Un lot de disques de gramophone avait disparu aussi.

Les préposés du IIème bureau n'ont pas tardé à se rendre compte, d'après le signalement qui leur était fourni, que l'auteur de cet audacieux coup n'était autre que Said Cemil, le pick-pocket connu, qui a été déferé à la justice.

Les deux « pays »

Le cafetier Hasan est inculpé de coups et blessures sur la personne du nommé

Ahmet. Accusé et plaignant sont tous deux originaires de Konya. Le sujet de leur litige serait une dette d'une livre d'Ahmet envers Hasan.

Devant la IIIe Chambre pénale du tribunal de paix, faisant fonction de tribunal des flagrants délits, le prévenu a nié. Voici comment il relate les faits :

— J'ai rencontré Ahmet au parc de Sultanahmet et je lui ai demandé mon dû. Non seulement il a refusé de le régler, mais il m'a insulté et s'est rué sur moi pour me battre. Je n'ai eu que le temps de m'écartier. Par suite de la violence de son élan, Ahmet a mordu la poussière et s'est blessé au-dessus du sourcil. Il est faux que ce soit moi qui l'ai battu.

Mais les témoins ont déposé unanimement contre Hasan. Le tribunal le délit suffisamment établi a condamné notre homme à 1 mois et 7 jours de prison. Hasan a été incarcéré séance tenante.

Père et fils

On peut être rat d'hôtel à tout âge. Rauf qui acquis une célébrité à Afyon karahisar, pour la façon dont il exerce ce métier qui exige de la souplesse et beaucoup d'agilité, est un vieillard. Il a d'autant plus de mérite — si l'on peut s'exprimer ainsi — qu'à Afyonkarahisar les hôtels ne doivent pas foisonner et qu'il semble relativement facile de l'identifier.

Rauf opère en compagnie de son fils Nezih qu'il entend sans doute former à son école.

Or, depuis quelques jours, après un « coup » particulièrement réussi, père et fils avaient disparu d'Afyon. La police qui porte un intérêt vif à leurs faits et gestes avait été informée que tous deux avaient fui à Istanbul.

Informé télégraphiquement de la venue de ces hôtes de choix, la police de notre ville a pu mettre la main sur Rauf. Il a été conduit devant la première Chambre pénale du tribunal de paix de Sultan Ahmet pour l'interrogatoire d'identité.

Par contre, son fils et complice Nezih n'a pas encore été retrouvé.

La guerre sur les deux fronts Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 16 A. A. — Le commandement suprême communique :

SUR LE FRONT DE L'EST, le groupe Sud de l'armée allemande a poussé devant lui hier aussi, les éléments égarés de l'armée polonaise du Sud.

Les deux parties luttent encore devant les portes de Lwow, sur le Tanewo, près de Biljor.

Les troupes allemandes ont pris Przemysl.

A l'Est les troupes motorisées ont atteint Wlodzinie.

De nouvelles forces allemandes renforcent celles qui encerclent l'armée polonaise près de Kutno. Le cercle a été rétréci. Après avoir empêché la tentative ennemie de percer au Sud-Est de Varsovie, les troupes allemandes ont fait de nombreux prisonniers et capturé 26 canons.

Les Allemands en outre ont pris Bialystok.

La lutte pour la prise de la citadelle de Brestlitovsk se poursuit.

L'aviation a fait échouer les tentatives de transports vers le front.

SUR LE FRONT DE L'OUEST on a enregistré l'activité de l'artillerie ennemie près de Saarbrück. Les avant-gardes de l'adversaire furent repoussées en leur infligeant de lourdes pertes.

Aucune attaque aérienne n'a eu lieu sur le territoire allemand.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 16 A.A. — Communiqué de l'état-major :

Activité la nuit sur de nombreux points du front. L'action la plus forte de l'artillerie ennemie est lieu au sud de Saarbrück. A l'Est de la Moselle nos troupes ont effectué plusieurs avances.

De fortes contre-attaques de l'ennemi ont été repoussées avec succès dans la région basse de la vallée de Sied.

Paris, 16 A.A. — Communiqué du 16/9 au soir :

Grosse activité des deux artilleries sur l'ensemble du front. L'ennemi ne cesse de se renforcer devant nous. Sur plusieurs points il abandonna et détruisit certains de ses villages en se repliant.

COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, 16 A.A. — Communiqué du commandement de la défense de Varsovie :

Dans le secteur occidental, feu assez long de l'artillerie ennemie dirigé également contre les centres de la ville. A Wola les attaques ennemies furent repoussées, les Allemands perdirent un char d'assaut et subirent de lourdes pertes.

Dans le secteur oriental, l'aviation allemande effectua des reconnaissances. Les détachements polonais exécutèrent une attaque et capturèrent 100 prisonniers dont un lieutenant-colonel.

Presse étrangère ITALIE

Nous lisons dans le «Giornale d'Italia» du 14 crt. sous la signature de M. Virginio Gayda :

Une note officieuse du Cabinet de guerre britannique, communiquée immédiatement après le discours du Feld-Marshal Goering, a fixé à trois ans la durée de la guerre. D'après d'autres sources britanniques on ne fixe pas de délai, mais on parle de «guerre excessivement longue». Suivant les desseins britanniques, auxquels s'associent les intentions officielles de la France, la guerre ne devrait pas être combattue seulement par l'attaque armée, mais aussi par la finance, la production, le commerce, le blocus et l'isolement économique de l'Allemagne jusqu'à son épuisement supposé. Il est donc certain, qu'à l'état actuel des choses, quels que puissent être la consistance et le résultat de cette politique anglo-française, consacrée hier à Paris, durant la première réunion du Conseil de guerre suprême, on va vers une période de guerre longue et complexe. La phase actuelle des positions anglaises et françaises devrait être considérée de ce fait plus que comme une phase d'inaction, comme une phase de préparation méthodique de toutes les forces utiles pour l'exécution du plan établi.

Cette guerre qui a éclaté à l'improviste ne touche aucun intérêt direct italien. Mais dans ses causes lointaines et évidentes, comme dans ses aboutissements fatals elle soulève abondamment des problèmes auxquels s'enchevêtrent également des intérêts italiens essentiels. Tel est le cas pour les problèmes généraux de la formation de l'Europe et de la distribution et l'équilibre de ses forces. Tel est le cas aussi pour le problème des rapports entre les peuples, entre leurs droits et leurs moyens de vie et de travail, qui se résumant dans le problème général de l'ordre de la justice européens, détruits par le système de Versailles et partant responsables de la paix vraie et durable en Europe.

Sur ce plan le communiqué officiel limpide et fier qui a conclu le dernier Conseil des ministres a défini les positions et les finalités de la politique italienne. Elles résident dans la conscience et la défense des intérêts essentiellement italiens, qui ne peuvent être absents dans le développement de la civilisation européenne.



Le vali d'Aydin donne le premier coup de pioche pour l'ouverture du canal de Pirlibey.

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Première passion

Par Suzanne MARTINON

Mon amie Louise ne s'est pas mariée. On la trouve laide, mais elle est si vivante que j'oublie toujours son manque d'attraits physiques. Comme nous échangeons hier, des confidences, voici ce qu'elle m'a raconté sur son enfance et que je transcris ici du mieux que je puis.

« J'ai fait à douze ans ma première passion. Elle me ravagea comme un drame d'amour. Qu'on ne rie pas des petites rafales ! Nous y donnons vraiment la mesure de notre cœur. Les grands bouleversements de l'âme qui surgissent parfois dans la maturité ne comportent certes pas non plus de tourments ni la folie.

« Le jour de la rentrée des classes, j'avais aperçu une « nouvelle », qui me sembla, à moi la disgraciée, miraculeusement belle. J'essayai de l'apprivoiser par des offres de bonbons, de petits pains ; les premières fois, elle refusa net en tournant les talons, puis elle accepta régulièrement mais sans se départir de sa froideur.

« Le cinquième jour, elle accepta — distraitemment — un magnifique crayon bleu, muni d'un protège-pointe que je lui offris dans un moment d'exaltation. Ce fut le déclanchement de mes générosités et de ses exigences. Au bout de trois semaines, je ne possédais plus rien pas même mon plumier.

« C'est alors que je m'aperçus que Paulette, comblée, me battait froid. Après maintes supplications, sans réponse précise, je promis « sur la tête de mon père » de lui donner ce qu'elle voudrait, quoi que ce fût, si elle consentait à m'embrasser elle-même, une fois, une-seule. Elle fit des mines, hésita longtemps à parler, parut se décider soudain, recula encore, sourit, fit la moue et murmura :

« — La petite carafe d'Adrienne... Elle est tellement jolie ; et il n'y en a nulle part une pareille. Et aussi... deux petits verres... »

« Le désir faisait trembler les mots sur ses lèvres. Moi, je sentais mes jambes fléchir. Adrienne, la jalouse, qui haïssait Paulette et m'en voulait tant de la lui avoir préférée.

« Je passai une partie de la nuit à réfléchir. Le lendemain je fis tous les bazars de la petite ville où je vivais alors ; j'envoyai ma mère dans les plus grands magasins ; elle ne me rapporta qu'une grossière carafe bleue. J'en pleurai de déception et de rage.

« Soudain, je me mis à trembler : l'idée d'un vol venait m'effleurer, de m'envahir. Si je vous disais que j'ai lutté à peine ! Les émotions du trimestre m'avaient certainement affaibli, physiquement et moralement. Mon esprit était déjà tout occupé de la besogne à accomplir : m'emparer de la petite carafe avant qu'Adrienne ne la remportât chez elle. Je me traçai un plan hérissé de difficultés. Comment suis-je parvenue à l'exécuter ? Je dus être servie par les circonstances. Le soir, en partant, j'avais dans ma serviette l'objet convoité. Plus jamais, dans mon existence, je n'ai éprouvé autant de frayeur. A tout instant je croyais entendre les gendarmes galoper derrière moi. Je me voyais les menottes aux mains, publiquement déshonorée.

« Avant de monter chez nous, je passai par le petit jardin commun aux locataires de la maison, et dans la terre, j'enfouis la petite carafe. Je tremblais de la tête aux pieds. Maman me trouva un drôle d'air, prit ma température, me fit coucher et m'interdit l'école pour le lendemain. J'en fus un peu soulagée : je n'étais pas pressée de revoir Adrienne.

« Or il se trouva que je fus mise hors de cause. Adrienne étant persuadée que j'avais quitté la classe avant elle. C'est Paulette qui fut accusée et elle se défendit bien. L'intervention de la maîtresse ne donna aucun résultat. Malgré les prières de Paulette (elle était sûre, elle, que j'avais volé) j'attendis quinze jours avant de déterrer la petite carafe. Quand je la lui remis, elle m'embrassa assez gentiment. Mais la secousse morale avait été si forte que j'en gardai comme une fébrile dans ma passion. A la prochaine crise, où je m'enliserais définitivement, ou je m'affranchirais à jamais. Je percevais confusément que je m'affranchirais plutôt.

★
« Vint le temps des grandes vacances. Je chipai des timbres à mon père

et les donnai à Paulette en lui demandant avec un peu d'angoisse :

« — Tu m'écriras, dis ?
« Elle souriait d'une manière bizarre qui m'inquiéta.
« — Tu me promets de m'écrire ?
« — Ça dépend... A une condition.
« — Laquelle ? demandai-je, la bouche sèche.

« — Laisse-moi donner un coup de règle sur les doigts.

« — Avec la mienne ?
« La mienne était en bois. Celle de Paulette qui venait de moi, était en cuivre. Elle répondit, lointaine :

« — Avec celle que je choisirai.
« Je compris qu'elle avait déjà choisi. Je fus outrée.

« — Ah ! ça non, m'écriai-je.
Puis radoucie :

« — Tu blaguais, hein ?
« Paulette me répondit sur le même ton doux et détaché :

« — Mais non. C'était pour voir si tu m'aimais assez. On peut se tromper, voilà tout.

« Je me sentis mortifiée et déclarai, le feu aux joues :

« — Si ça t'amuse... de me donner un petit coup sur les doigts... »

« — Alors, tu veux bien ? Viens vite dans la classe. La récréation va finir.

« Elle m'entraîna. Je suis naturellement confiante. Je pensais : « Elle tient à m'éprouver, mais elle ne fera pas cela ? »

« — Mets tes doigts comme ça.

« Paulette me fit dresser la main, les cinq doigts rejoints en faisceau. Saisie d'une angoisse subite, je balbutiai :

« — Pas fort... bien sûr.

« La règle de cuivre s'abattit lourdement. Je poussai un cri de douleur, puis un autre, puis encore un autre. J'enfouis ma main dans ma jupe, dodelonnant de latête, les joues inondées de larmes. Je souffrais si visiblement que Paulette, effrayée, se jeta sur moi pour m'embrasser. Je reculai avec un grondement et la regardai, les yeux dilatés.

« Pour la première fois, je m'avisai qu'elle était beaucoup moins belle que je n'avais cru. Je me passai la main sur le front, lentement, et il me sembla que je sortais d'un long, d'un affreux cauchemar.

« Quand Paulette voulut de nouveau s'avancer vers moi, je la repoussai sans un mot.

« Ma passion était morte. »

UNE MISSION DE CAPUCINS ITALIENS PARMIS DIX MILLE LÉPREUX.

Rome, 15. — Les conditions désastreuses dans lesquelles l'Italie a trouvé l'Éthiopie, au moment de l'occupation par ses troupes, sont révélées par le fait que dans la région fertile du Harrar — l'une des plus riches de l'Empire — s'y trouvaient environ dix mille lépreux.

Dès les premiers moments, l'attention du Gouvernement Italien se fixa sur ces malheureux, et les Missionnaires italiens se prodiguèrent en soins, déployant leur œuvre de miséricorde chrétienne auprès des affligés de cette terrible maladie, qui fut un temps le fléau de diverses contrées de l'Europe.

Le Gouvernement italien, en vue de prêter assistance à ces infectés, prit les mesures nécessaires pour les mettre hors de circulation. On est en train, actuellement, d'élaborer le projet d'une grande construction qui devra accueillir tous les lépreux de la région du Harrar, dont une grande partie est déjà groupée dans une vingtaine de cabanes, sous la surveillance des Missionnaires italiens.

Le Gouvernement italien accorde en outre, aux lépreux, une aide de cinquante Lires pour chaque adulte et de trente lires pour chaque enfant : cette aide sert spécialement à leur permettre d'acheter le maïs. En ce qui concerne le restant, les malades s'arrangent en se procurant les fagots de bois, en élevant le bétail et en semant aussi des petits champs, divisés en lots. La Mission catholique fournit à ces malheureux les aliments et les effets, soignant la manutention des habitations et les quelques outils de travail. Dans cette communauté étrange se célèbrent parfois des mariages et les enfants naissant d'un parent qui n'est pas contaminé et ne présentant aucun signe de la maladie terrible, sont abrités dans l'orphelinat de la Mission.

L'anniversaire du prince de Piémont

Rome, 15. — La nation en fête célèbre aujourd'hui le trente-cinquième anniversaire de naissance du Prince de Piémont. La presse relève que sa désignation comme chef de l'une des grandes unités de l'armée est un témoignage que l'Italie du faisceau lecteur place en lui.

Aujourd'hui au **CINÉ SAKARYA**
A 11 et 1 heures MATINEES à prix réduits!

La Barrière du Feu | **Yvette Yvette**
(Parlant Français) avec : Nancy Carol et Henry Fonda | (Parlant Français) avec SIMONE SIMON

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

La guerre qui se déroule en Europe n'a pas manqué d'influencer fortement la tenue du marché de notre ville. Les produits d'importations sont à la hausse et certains métaux ont plus que doublé de prix ; les produits que la Turquie exportait et qu'elle n'enverra plus à l'étranger ont quelque peu faibli pas trop cependant ; les articles dont l'exportation est encore possible, sous certaines conditions, se maintiennent à peu près stables.

BLE. Depuis le 16 août, date à laquelle nous avons arrêté notre dernière rubrique du marché d'Istanbul, les prix du blé n'ont fait que de faible vers la baisse avec de brusques secousses haussières.

L'on sait, d'autre part, que le gouvernement a défendu l'exportation du blé et de toutes les céréales en général.

SEIGLE ET MAIS. Assez ferme jusqu'au premier septembre, le prix du seigle s'est résolu ment dirigé vers la baisse pendant la quinzaine suivante passant de p. 4,5 le 16-8 à p. 3,25-4,7 le 1-9 et 3,22% le 14-9.

Si l'on excepte un léger fléchissement du prix du maïs jaune le marché peut être considéré comme ferme.

Maïs blanc p. 4,15
Maïs jaune p. 4,20

AVOINE. L'avoine (nouvelle récolte) n'a cessé pendant tout le mois en revue de donner des preuves évidentes d'une tendance haussière continue.

p. 3,15
» 3,27
» 3,30-3,33
» 4,10

ORGE. La baisse est aussi très nette sur ce marché.

GRAINES DE LIN. Après avoir presque doublé, passant de p. 5,20 à 10,10 et 10,15, le prix des graines de lin est actuellement de p. 8,30.

OPIUM. Marché stable.

Ince p. 490
Koba » 300

NOISETTES. Article d'exportation par excellence, les noisettes n'ont pas manqué de se laisser fortement influencer par les événements et par les mesures adoptées par le gouvernement au sujet des exportations.

Iç tombul p. 38-40
» » 35
avec coque p. 18
avec coque p. 20
avec coque p. 14,30

Les noisettes « iç sivri » sont fermes à 85 piastres.

MOHAIR. Les qualités supérieures enregistrent une baisse par rapport à leurs prix des 28-8 — 12-9 mais le marché est, en ligne générale, assez bon.

Oglak p. 125
Ana mal p. 106-110
Cengeli p. 100
Deri p. 75
Kaba p. 77,20
Sari p. 75

Le mohair peut être exporté à condition d'obtenir une licence.

LAINES ORDINAIRE. Rien à signaler, sinon quelque fluctuations rentrant dans la normale.

Anatolie p. 52
Thrace p. 65

HUILES ORDINAIRE. Les huiles extra et de table sont à la hausse. Celle pour la fabrication du savon a quelque peu fléchi.

extra p. 47,20-50
de table p. 43,20-45
p. savon p. 36 -37,20

BEURRES. Marché très ferme. Une légère faiblesse sur les prix des beurres de Moudanya et de Diyarbakir.

CITRONS. Naturellement on enregistre une hausse très sensible sur les prix des citrons étrangers.

490 Italie Ltqs. 9-10,50
» Italie Ltqs. 11-13
300 Italie Ltqs. 8-10
300 Italie Ltqs. 11-13

OEUF. Marché haussier.

Ltqs. 16 -16,50
» 17,50-18

Autour de la production du « Lanital »

Londres, 13. — Parlant de la production des matériaux synthétiques dans le monde « The Economist » fait observer que la recherche de « l'indépendance dans le domaine des importations aurait poussé certains pays à intensifier toujours davantage la production des matériaux synthétiques. En ce qui concerne le « lanital » et les autres textiles dérivant de la caséine, la revue affirme que la production se limite aux pays qui ont un excédent de production de lait à bon marché, et que certaines régions ne veulent pas faire usage de la laine ou du coton qui coûtent beaucoup moins. Les défauts des nouveaux matériaux synthétiques (qui se sont développés d'abord en Italie à l'époque des sanctions) arrivent à être éliminés peu à peu et le « lanital » est aujourd'hui employé, à titre d'expérience, même en Angleterre, mélangé à d'autres fibres.

LES INDUSTRIES DE LA SLOVAQUIE

Budapest, 13. — Nombreuses sont les industries existant en Slovaquie. Parmi les plus importantes il faut noter les établissements pour le travail du fer de Podbrzova près de Neusohl, qui occupent de 3 à 4 mille ouvriers, bien qu'ils aient toujours travaillé avec passif. Ces établissements autrefois propriété de l'Etat ont été vendus récemment à la fabrique de machines de Brunn. Durant les dernières années une succursale de la fabrique d'armes de Brunn était créé à Bystruca. Une autre fabrique de munitions était installée aux environs de Dubnitza par la Skoda, fabrique qui arriva à occuper jusqu'à 20.000 ouvriers. A Tyrnan travaillent les forges Coburg avec 2.000 ouvriers, à Haonce les

établissements pour le travail des émaux avec 500 ouvriers, à Novemepesto (Neusadt) avec 350 ouvriers, à Presburg (a « Dynamit Nobel » avec 400 ouvriers et la « Kabel und Gumon Fabrik ». D'importantes industries textiles existent aussi en Slovaquie financées par la société française « Thiberghien - Trencin » ou les établissements « Mautnerbde Rosenberg » qui appartiennent au grand groupe de la Zivna Bank. A Rosenberg se trouve en outre la S. A. Textile Hongroise (135.000 fuseaux pour la confection des filés de coton). A Presburg se trouvent deux autres établissements textiles qui travaillent pour l'exportation vers les Balkans et les Sudètes, et enfin une autre importante fabrique est installée à Sillein.

L'ACTIVITE EXTRACTIVE ITALIENNE DURANT LE PREMIER SEMESTRE 1939.

Rome, 13. — D'après l'indice établi par le Bureau d'Etudes et Recherches du Ministère Italien des Corporations, l'activité extractive nationale italienne, durant le premier semestre 1939, a enregistré une augmentation de 53 %, de 36 %, de 14 %, et de 6 %, en comparaison, respectivement de la période correspondante 1935, 1936, 1937 et 1938. Durant le mois de juin dernier, l'indice était de 152,6. En comparaison du premier semestre 1939, l'augmentation en 1939 est représentée dans les proportions suivantes : production du minéral de plomb : de 32.000 à 37.000 tonnes ; de zinc : de 90.000 à 116.000 tonnes ; de pyrites : de 471.000 à 526.000 tonnes ; de combustibles fossiles : d'un million 146.000 à 1.356.000 tonnes. La production du minéral de manganèse serait demeurée invariable.

LYCÉE ITALIEN et ÉCOLE COMMERCIALE ITALIENNE
Tom Tom Sokak Beyoğlu
INSCRIPTION TOUS LES JOURS DE 10 A 12 H
EXCEPTÉ LE DIMANCHE — TÉL.: 41301

LA CIRCULATION DES AUTOS EN ITALIE

Rome, 17. — Les instructions données par le ministère des corporations aux préfets auxquels a été attribuée, depuis hier, la faculté d'accorder des permissions spéciales pour la circulation des autos précèdent qu'une autorisation ne saurait être accordée aux particuliers, comme tels. Quoique moins draconiennes que les mesures adoptées tout d'abord, les nouvelles instructions s'inspirent toujours du principe que la circulation doit répondre seulement à des raisons d'intérêt public et à des nécessités absolues de travail.

LES HOTELIERS ANGLAIS PROTÉSTENT

Londres, 17. — L'association des hôteliers présentera une protestation au gouvernement contre les indemnités très réduites qui sont payées pour la réquisition d'environ mille hôtels de province. De nombreux propriétaires ont subi des dommages considérables, les indemnités étant insuffisantes pour couvrir les intérêts des capitaux investis.

LA CONFERENCE INTERNATIONALE DE LA SURETE

Rome 15. — La conférence internationale de la sûreté, qui devait avoir lieu à Rome ou à Milan au mois d'octobre a été renvoyée en 1942. Elle aura lieu à Rome en 1942 pendant les Olympiades de la civilisation.

UNE EXPOSITION EN ITALIE

Rome, 16. — Le Duce a décidé que l'Exposition Nationale des Instituts d'Instruction artistique sera inaugurée, comme prévu, le 1er octobre au palais des Expositions.

Mouvement Maritime



LIGNE COMMERCIALES
Départs pour

FENICIA	partira le 14 crt	Naples, Marseille, Gènes
Le vap. BOSFORO partira le Lundi 18 crt pour Venise et Trieste		
VESTA	le 15 Septembre	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina,
MERANO	Mercredi	Galatz, Braila
ABBAZIA	Jeu	
CAPIDOGLIO	4 Octobre	
MERANO	5 Octobre	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CAPIDOGLIO	19 Octobre	
VESTA	vers le 28 crt	Cavalla, Salonique, Volos, Pirée, Patras,
ABBAZIA	12 Octobre	Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %, sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 8614.

Informations et commentaires de l'Etranger

AUTOUR DE LA PRODUCTION DU « LANITAL »

Londres, 13. — Parlant de la production des matériaux synthétiques dans le monde « The Economist » fait observer que la recherche de « l'indépendance dans le domaine des importations aurait poussé certains pays à intensifier toujours davantage la production des matériaux synthétiques. En ce qui concerne le « lanital » et les autres textiles dérivant de la caséine, la revue affirme que la production se limite aux pays qui ont un excédent de production de lait à bon marché, et que certaines régions ne veulent pas faire usage de la laine ou du coton qui coûtent beaucoup moins. Les défauts des nouveaux matériaux synthétiques (qui se sont développés d'abord en Italie à l'époque des sanctions) arrivent à être éliminés peu à peu et le « lanital » est aujourd'hui employé, à titre d'expérience, même en Angleterre, mélangé à d'autres fibres.

LES INDUSTRIES DE LA SLOVAQUIE

Budapest, 13. — Nombreuses sont les industries existant en Slovaquie. Parmi les plus importantes il faut noter les établissements pour le travail du fer de Podbrzova près de Neusohl, qui occupent de 3 à 4 mille ouvriers, bien qu'ils aient toujours travaillé avec passif. Ces établissements autrefois propriété de l'Etat ont été vendus récemment à la fabrique de machines de Brunn. Durant les dernières années une succursale de la fabrique d'armes de Brunn était créé à Bystruca. Une autre fabrique de munitions était installée aux environs de Dubnitza par la Skoda, fabrique qui arriva à occuper jusqu'à 20.000 ouvriers. A Tyrnan travaillent les forges Coburg avec 2.000 ouvriers, à Haonce les



— Voici les femmes qu'il faut en ces temps.
— Démodées, mon cher !
— Peut-être, mais quel abri elles peuvent offrir, le cas échéant, contre le péril aérien.
(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

Nouvelles de l'Empire italien

L'intense activité dans toute la Libye pour la préparation des centres agricoles qui accueilleront vingt mille autres colons

Bengasi, septembre (d. n. c. p.) — Les travaux inhérents à la préparation des centres agricoles qui doivent recevoir les vingt mille nouveaux colons qui seront dirigés vers la Libye en octobre prochain, sont poursuivis activement dans toutes les zones ; 44 entreprises, avec 62 chantiers de construction et un total de plus de 5.000 ouvriers nationaux et 12.000 musulmans, constituent le formidable groupe des forces au travail, employées sur un rythme d'activité de jour en jour croissant, dans une lutte longue et acharnée contre l'hostilité de la nature pour arracher aux steppes, à l'aridité, à des siècles de stérilité abandon, la terre qui sera délivrée et consacrée par le travail tenace des bras humains.

LE PROGRAMME

C'est un fait excessivement significatif qu'en Libye on travaille sur un rythme accéléré dans le domaine de la valorisation agricole, alors que le monde entier, préoccupé et incertain, a suspendu les initiatives audacieuses. Pour l'organisation de cet énorme travail et pour la préparation des oeuvres à accomplir, on a pu profiter, cette année, de la précieuse expérience acquise dans le cours du premier cycle de colonisation, accompli il y a un an et qui atteignit son point culminant avec l'arrivée des premiers vingt mille colons. On a ainsi réalisé toutes les expériences possibles et les meilleures dans le but d'assurer aux nouveaux colons de l'année XVIII les conditions les plus favorables de séjour et de travail.

Le programme de la colonisation prévoit la construction de 8 nouveaux centres nationaux, outre les nombreux agrandissements des villages inaugurés l'année dernière. Le nombre total de maisons qui seront construites en Tripolitaine se montera à 883 ; en Cyrénaïque il en sera construit 568. A ce nombre, il faut ajouter les constructions qui seront dues à l'initiative des concessionnaires privés et des sociétés.

Un important réseau de routes reliera les propriétés entre elles, ainsi que les centres ruraux aux artères de grande communication. Les villages se composeront, comme ceux de l'année dernière, de la « Casa del Fascio » et dell'Istituzione del Regime, de la Délégation municipale, de la Maison de l'Hospitalité Fasciste, des habitations du médecin et de la sage-femme, du Bureau de poste, des boutiques d'artisans, des débits et du marché découvert, des écoles avec leurs logements pour les maîtres, de l'église et du presbytère, de la caserne pour les Gendarmes Royaux, des magasins pour la conservation des denrées, et des logements pour les surintendants de la zone.

En plus des écoles, qui sont une partie intégrante de chaque centre agricole, de nombreuses écoles seront construites autour des zones, en dehors des centres, de manière à pouvoir assurer l'affluence des enfants sans leur imposer des déplacements excessifs. A la préparation de la maison

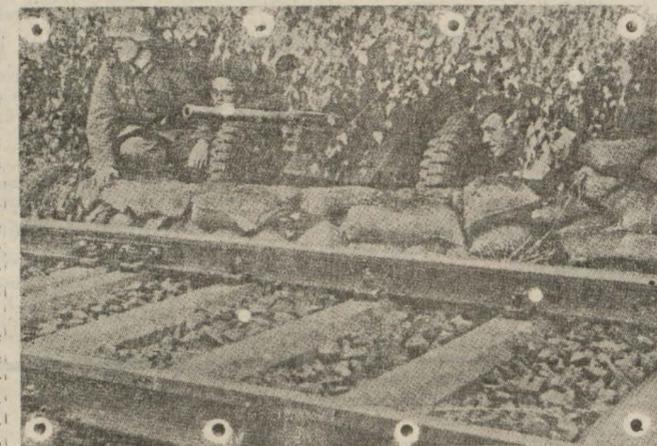
et de la ferme, seront unis tout un ensemble de travaux d'utilité publique comprenant harmoniquement la mise en valeur des zones choisies : nombreux reboisements pour éviter que les dunes, dans les premiers temps, causent des dommages aux cultures des centres les plus exposés ; barrières de montagnes pour protéger les propriétés contre les vents ; organisation des rivages et côtes aqueducs, citernes, conduites électriques, lignes téléphoniques et télégraphiques conjointement au réseau des routes, des canalisations et de très nombreux puits, dont on a parlé précédemment, assureront aux nouveaux centres les meilleures conditions de vie.

LES CENTRES MUSULMANS

Dans le programme de cette grande mise en valeur agraire de la Libye, on n'a pas négligé la possibilité de fournir à l'élément musulman les meilleures conditions pour y concourir. Au moins 6 villages musulmans avec leurs relatifs centres s'élèveront à côté des deux villages d'Alba et de Fiorita, déjà inaugurés.

Les caractéristiques des centres musulmans de la Cyrénaïque sont diverses, selon qu'ils sont situés sur le Djebel ou dans la partie côtière. Les localités qui ont été choisies de préférence étaient déjà exploitées au point de vue agricole et pastoral par les habitants du lieu. Par la construction du village et la création de plusieurs fermes, autant de centres ont été constitués, autour desquels gravitera tout le mouvement de chacune des zones, destinées par nature et par l'élection spontanée des populations, au plus magnifique développement.

Les centres musulmans de la Tripolitaine, au contraire, seront créés ex novo, comme les centres nationaux. Le village Mahamura, situé entre Bianchi et la Litoranea, dans une zone très riche en eau, sera doté d'au moins 1100 fermes. Chaque propriété, dont l'étendue sera telle qu'elle puisse être cultivée par une famille musulmane sans devoir recourir à des services étrangers, aura son puits et sa maison coloniale, qui constitue un petit modèle du genre.



Une pièce d'artillerie bien camouflée.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

propre zone d'influence économique. Il a fait tout ce qui était en son pouvoir en vue d'attacher l'économie de ces pays à l'économie allemande et de les soustraire à la concurrence d'autres pays.

Ces pays ont proclamé leur neutralité. Rien ne les empêche donc de poursuivre leurs relations économiques et commerciales avec l'Allemagne. Mais ces relations sont basées sur le principe de l'échange des marchandises. Or, cette politique économique ne pourra plus être poursuivie. Dès lors, que deviendra l'Allemagne si elle ne s'attache pas étroitement ces pays au point de vue économique ? D'autre part, il est certain que l'Angleterre et la France chercheront à arracher la Roumanie et la Yougoslavie à l'hégémonie économique de l'Allemagne et ne permettront pas que les Balkans deviennent le grenier et l'entrepôt de l'Allemagne.

Dans ces conditions, il reste une seule chose à faire à l'Allemagne : dès que la guerre aura pris fin en Pologne, occuper l'Europe centrale et les Balkans.

Le temps presse. Si les Balkans s'unissent, au besoin en prenant la Hongrie avec eux et forment un bloc ils pourront défendre leur indépendance et leurs intérêts nationaux. C'est la dernière occasion que leur est offerte. Trêve de caprices et unions-nous.

LES FIBRES ARTIFICIELLES EN ITALIE

Rome 15 — Le Duce a reçu l'administrateur de la Snia Viscosa qui lui a fait un rapport sur la situation générale de l'industrie des fibres artificielles en relation avec les exigences du pays.

LES BALLONS DE DEFENSE DE LONDRES ET LA TEMPETE

Londres, 17 — Au cours d'une tempête plusieurs ballons de la défense anti-aérienne de Londres ont pris feu ; d'autres ont brisé leurs amarres.

LE CALME REGNE EN EGYPTE

Le Caire, 16 — Le journal « El Misri » écrit que l'Egypte est tout à fait tranquille malgré le conflit européen, grâce surtout au fait que l'Italie demeure en dehors du conflit.

Le ministre de l'Intérieur égyptien a ordonné la libération de nombreux Allemands arrêtés.

L'impression de la presse au sujet de l'accord nippo-soviétique

PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 16 A.A. — « D. N. B. » : Les journaux allemands ne cachent pas que la nouvelle de la conclusion de l'accord nippo-soviétique leur cause une grande satisfaction. Le « Berliner Boersenzzeitung » écrit à ce sujet :

Il est naturel que nous sympathisons avec ledit accord, d'autant plus qu'il résulte principalement du fait que les deux parties reconnaissent que leur conflit diplomatique et les combats sanglants à la frontière mongolo-mandchoue ne profitent à personne d'autre que la puissance qui dans tout conflit joue le rôle de spectateur satisfait, c'est à dire l'Angleterre.

★

Berlin, 16 — On mande de Moscou au « D. N. B. » que la conclusion de l'accord nippo-soviétique mettant fin à une longue série d'incidents à la frontière mongolo-soviétique et la nomination du chargé d'affaires soviétique à Tokio M. Smetanine en qualité d'ambassadeur au Japon indiquent que l'U.R.S.S. et le Japon sont animés de la meilleure bonne volonté. Tout fait donc prévoir que les rapports entre les deux nations redeviendront entièrement normaux.

Le « D.N.B. » relève d'autre part, dans une dépêche de Tokio, que les cercles militaires japonais enregistrent avec satisfaction l'accord conclu entre les deux pays également et surtout en raison du fait qu'il soit intervenu en ce moment. Aussi, estime-t-on à Tokio que les rapports entre les deux pays prendront une tournure de plus en plus normale.

L'opinion de la presse allemande est, d'une façon générale, que la réajustation de l'accord nippo-soviétique constitue une grave défaite diplomatique pour l'Angleterre. Celle-ci perd une arme précieuse dont elle comptait user largement et qui était constituée par l'inimitié entre Tokio et Moscou. Pour le « Hamburger Fremdenblatt » c'est là l'événement le plus important depuis l'explosion de la guerre.

PRESSE ITALIENNE

Rome, 16 — L'accord nippo-soviétique est commenté brièvement par la presse italienne qui souligne ses deux caractéristiques essentielles : la première c'est que l'accord apporte la paix dans un vaste secteur du monde où il semblait que de nouvelles complications politiques et des conflits militaires dusent se produire en marge de la guerre sino-nipponne ; la deuxième c'est que l'accord pourrait être le prélude d'ententes plus vastes et plus étroites entre l'U. R. S. S. et le Japon.

★

Rome, 16 A.A. — La presse du soir met en vedette l'accord nippo-soviétique concernant la fin des hostilités à la frontière mongolo-mandchoue.

Le « Giornale d'Italia » écrit : L'accord garantit la paix dans une grande partie du monde. En outre, il peut former la base de pactes plus étroits entre l'U.R.S.S. et le Japon.

La « Tribuna » croit que l'accord prendra par la suite un caractère de pacte général, supprimant tous conflits et fixant les lignes de collaboration générale. Un révétement complet, conclut ce journal, semble se produire dans les relations Tokio-Moscou.

PRESSE FRANÇAISE

Paris, 16 A.A. — Havas communique : La grosse inconnue que constitue l'atti-

tude de l'U. R. S. S. inquiète considérablement la presse française.

Les intentions des Soviets restent encore obscures, et sans craindre encore une intervention directe, pésons la déclaration des « Izvestia » :

L'U. R. S. S. entrera probablement dans le combat, mais elle observe avec vigilance le résultat des opérations. En cas d'une intervention armée des Soviets, la Roumanie, suivant le traité devrait intervenir et alors tous les Balkans seraient entraînés dans la lutte, les Turcs notamment ne supportant pas une pareille pesée sur l'Orient.

Sur l'intervention russe aux côtés de l'Allemagne toutes les puissances anti-communistes seraient entraînées vers le conflit, même les anciens alliés de l'Allemagne et l'attitude expectative italienne notamment pourrait évoluer rapidement.

L'attitude de certains neutres s'affirme, notamment celle de la Suisse, désireuse de ne pas contrarier le blocus anglais. De nombreux commentaires indiquent combien la maîtrise de la mer par les alliés commence déjà son efficacité. Quelques sous-marins furent coulés et les neutres devront, bon gré mal gré, ne pas coopérer au ravitaillement de l'Allemagne.

SUPPOSITIONS HELVETIQUES

Berne 16 — Le correspondant à Helsinki des « Baseler Nachrichten » suppose que le pacte de non-agression germano-soviétique ne prévoit pas le partage de la Pologne. Toutefois, il prévoit une consultation entre les deux gouvernements. C'est en vue de cette consultation que le gouvernement soviétique masserait le long de la frontière soviéto-polonaise les 2/3 de l'armée rouge.

LE TRAFIC FERROVIAIRE A TRAVERS LE BRENNERO EST RETABLI

Rome, 16 — A la suite du changement des conditions dans le trafic des lignes allemandes, les services en transit à travers le Brennero seront rétablis à partir d'aujourd'hui. Demain plusieurs trains de voyageurs circuleront entre Munich et Venise et vice-versa et entre Rome et Munich et vice-versa.

M. BURKHARDT SE CONSACRERA A L'ENSEIGNEMENT

Copenhague, 16 — L'ex-haut-commissaire à Dantzig le Dr. Burkhardt est arrivé à Copenhague. Il a déclaré à la presse qu'il se rendra bientôt en Suisse à travers l'Allemagne. Il se consacrera à l'enseignement et aux travaux de la S. D. N.

UN RAMASSE-MINES DETRUIT AU CANON

Londres, 16 — Un ramasse-mines auxiliaire, le chalutier « Davaras » de 291 tonnes a été coulé par un sous-marin allemand. Le patron et 11 hommes d'équipage ont pu mettre un canot à la mer et s'éloigner sans incident, tandis que le chalutier était détruit à coups de canon.

MOBILIER A VENDRE en bloc ou en détail.

Se présenter pour visiter les meubles de 17 à 20 h. à Firuzaga, Bataria Sokak Apt « Panorama » No. 2. En face de l'hôpital italien.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 16 Septembre 1939 (Cours informatifs)

Table with exchange rates for various currencies including Sterling, Dillars, Francs, Lires, etc. Columns include 'Change' and 'Fermeture'.

LE COIN DU RADIOPHILE

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne) 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque. Dimanche : Musique. Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé. Mardi : Causerie et journal parlé. Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Jeudi : Programme musical et journal parlé. Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque. Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.

L'EXPLOSION DU « PLUTON » A CASABLANCA

On compte 400 morts et blessés

Tanger, 16 — On mande de Casablanca que dans la matinée de mercredi dernier, tandis que le crois portier-mines français « Pluton » complétait sa cargaison de guerre dans le port de Casablanca, une grosse mine fit explosion, à bord, provoquant d'autres explosions qui produisirent dans toute la ville les effets d'un véritable séisme. Le croiseur a sauté. On enregistre de graves dégâts jusque dans la périphérie de la ville. De 10 h. du matin jusqu'au début de l'après-midi, les autos-ambulances recueillirent plus de 400 morts et blessés appartenant à l'équipage du navire et à la population civile. Les autorités locales s'efforcent d'amoinrir la portée de la catastrophe qui a produit une vive impression parmi la population.

N. d. l. r. — Le « Pluton », seul bâtiment de son genre dans la marine française était une magnifique unité de 4.770 tonnes flottant 30 à 31 noeuds ce qui est remarquable pour un pose-mines et équipé pour la pose de 290 de ces engins. Il avait été lancé en 1929 à Lorient.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 27 LESLIE CHARTERIS Le Saint et l'Archiduc (GETAWAY) Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

CHAPITRE VIII — Il cherche à s'emparer de nouveau des bijoux de la couronne. S'il est tué, j'ai reçu l'ordre de poursuivre l'accomplissement de sa mission. Elle fronça les sourcils. — Cette plaisanterie là, je ne la comprends pas, avoua-t-elle. — Moi non plus, confessa Monty, mais je m'efforce de n'y pas penser. Est-ce que j'ai vraiment l'air d'un bandit? Elle le regarda avec une curiosité amusée. Monty l'examinait aussi. Elle avait du sang allemand, sans doute, mais aussi un sang-froid essentiellement américain. Il soutint son regard et, brusquement, se demanda ce qu'elle penserait si elle savait que la police le recherchait pour avoir commis un meurtre. — Vous n'avez pas l'air d'un fou, dit-

dépendaient de son sang-froid et de sa vigilance. Instinctivement, il avait compris que l'arrêt brutal du train n'était pas un événement fortuit, mais le signal qu'il attendait, le signal qui allait déclencher la bataille. Près de lui, la jeune femme parlait, mais il n'écoutait pas. Il se demandait comment des freins Westinghouse et le murfraction de seconde il ressentit l'angoisse que doit éprouver celui qui vient de voir une fusée allumée s'enfoncer dans un baril de poudre. Puis il entendit le sifflement des freins Westinghouse et e murmure des voix qui s'éleva dans le silence qui suivit. Brusquement une porte s'ouvrit au fond du couloir, du côté de la locomotive, et Monty entendit un bruit de pas. Du coin de l'oeil, il aperçut des hommes en uniforme qui arrivaient. Ils s'arrêtèrent au premier compartiment et jetèrent une question. Le groupe des Italiens s'était tu. Monty entendit les contrôleurs répéter leur question, plus près. Il sentit que la jeune femme lui avait saisi le bras et il se tourna vers elle pour l'écouter. — Vous demeurez donc toujours aussi froids que du marbre, vous autres Anglais dit-elle. Quelqu'un a tiré la sonnette d'alarme. Vous ne trouvez pas ça excitant? Monty fit oui de la tête. Le groupe des employés de chemin de fer approchait. L'un d'eux se tourna vers Monty et lui posa la question. — Nein, répondit-il Ich habe nichts gehoert. Le groupe passa. Derrière lui, dans les compartiments, le bruit des conversations s'élevait de nouveau. Monty s'aperçut soudain que la jeune Américaine le regardait d'un air indigné. — Pourquoi m'avez-vous dit tout à l'heure que vous ne saviez pas l'allemand? — Moi ? Je ne vous ai pas dit cela. — Vous m'avez répondu de façon à me laisser croire que vous ignoriez cette langue. En tout cas, je vais voir ce qui se passe. — A votre place, je ne bougerais pas, dit-il. Il passa devant elle, sans lui laisser le temps de répondre, et se dirigea vers le fond du couloir. Il se disait, sans y avoir réfléchi, que l'arrêt du train devait avoir, au dehors, une répercussion, quelle que fût la personne qui ait donné l'alarme. Il ouvrit une portière, descendit une marche et ne vit rien. Alors, il remonta, traversa le wagon et ouvrit la portière opposée. Tout de suite il aperçut Simon, au pied du remblai, qui franchissait sans hâte le court espace découvert qui le sépa-

rait du bois. Une seconde plus tard il vit Patricia qui le suivait. Le Saint allait très lentement, se retournant pour regarder par-dessus son épaule. Il cherchait Monty Hayward. Aussitôt qu'il l'aperçut il poussa un soupir de soulagement. — On sera mieux dans le bois, Pat, murmura-t-il, lorsqu'elle l'eut rejoint. Je ne crois pas que Marcovitch se risque à tirer en ce moment, mais il est préférable de prendre quelques précautions. Il la poussa vers la futaie et revint lentement sur ses pas, comme s'il se promenait en attendant que le train repartît. Il fit signe à Monty de venir le rejoindre. Alors, ensemble, ils gagnèrent le couvert à pas lents. — Je crois qu'il faut dire adieu à nos bagages, murmura le Saint. — C'est si grave que ça ? demanda Monty. Simon éclata de rire. — On s'est amusé, dit-il. Ils atteignirent tout de suite une clairière sur le bord de laquelle Patricia HoIm, adossée à un arbre, les attendait. De là ils pouvaient découvrir, sans être vus, la voie et le train. Des voyageurs étaient descendus et s'étaient dispersés sur la bande de terrain qui séparait le remblai de la lisière du bois. Quelques-uns dirigeaient leurs regards vers la futaie, mais la plupart se hâtaient vers la queue du train où un groupe s'était formé, au pied du fourgon aux bagages. On y gesticulait éperdument. Les principaux acteurs étaient Marcovitch, les deux contrôleurs en uniforme et la grosse Américaine au pékinois. Les bras levés vers le ciel aussitôt que les mots leur manquaient, ils vociféraient infatigablement. La grosse dame, cramoisie, abandonna la première, à bout de souffle. C'était l'instant précis que le pékinois attendait pour participer à la conférence, et ses jappements stridents soutinrent avantageusement l'honneur américain. Simon entendait la voix de Marcovitch qui s'élevait, parlait de bandits, de voleurs, d'assassins, de périls, de poursuites et de coups de feu. La pantomime expliquait tout le reste. — Ce Marcovitch va finir par être décoré, murmura le Saint. Il rendrait des points à un Marseillais. — Qu'est-ce qui est arrivé, en somme ? demanda Monty. (A suivre)

Umumi Nesriyat Müdürlüğü : M. ZEKI ALBALA İstanbul Basimevi, Babek, Galata, St-Pierre Han.